

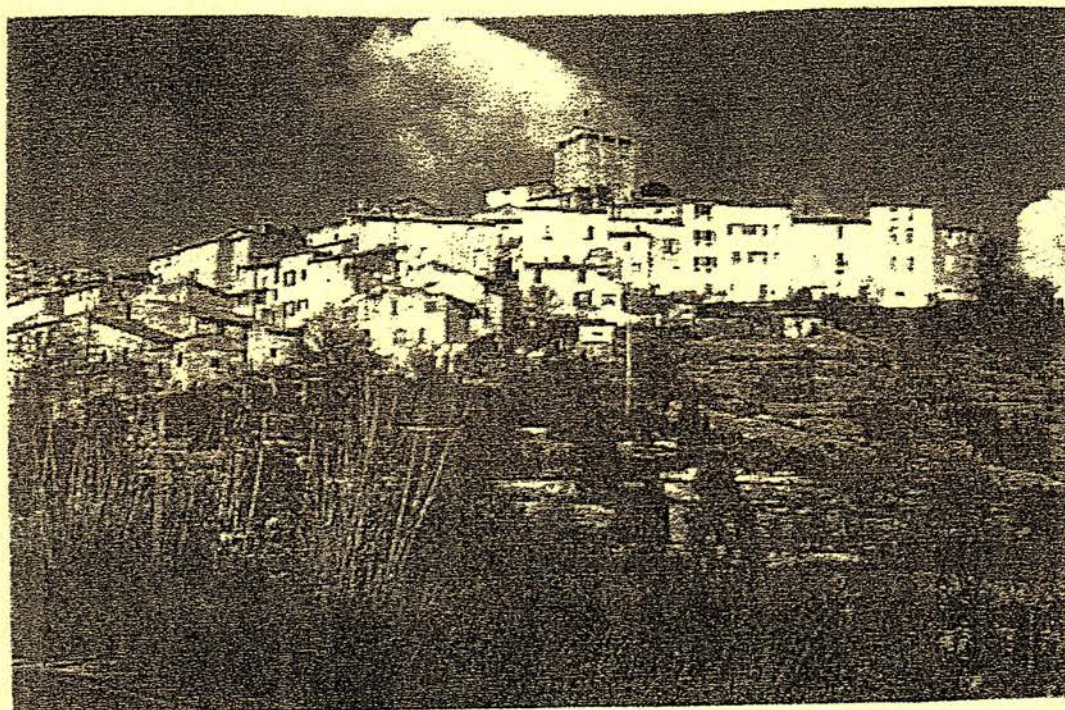
SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

SOMMAIRE :

Le mot du Président.

Cotisation 98.

Visitions le village, par Yvette Roché.



Président fondateur : Charles AUDE

Bulletin n° 23 - Septembre 1998

Président en activité : Claude CALDANI

1112 B, Route Général de Gaulle - 83200 Le Revest les Eaux - ☎ 04 94 98 99 52

LE MOT DU PRESIDENT

Ces derniers mois, notre Société a traversé , un « passage à vide », notamment pour la publication du bulletin.

L'assemblée Générale, réunie le 8 avril, l'a justement déploré et a souhaité une relance de nos activités. Le Conseil d'Administration en a pris acte.

Bulletins, expositions, musée étaient les maîtres-mots du projet des fondateurs de la Société. Vaste programme ô ! combien ambitieux.

Le bulletin, diffusé statutairement aux seuls adhérents, est le véritable lien qui nous unit les uns aux autres. Il faut que sa publication soit régulière, nous nous sommes engagés à ce qu'elle le redevienne.

Nous ne sommes pas historiens, mais est-il vraiment besoin de l'être pour se passionner pour le passé, proche ou lointain, de notre commune ?

Je renouvelle l'appel de Charles AUDE en 1986 à « *tous ceux qui ont envie de dire quelque chose sur l'histoire, mais aussi sur l'économie et la culture dans ce pays entre le Faron, La Valette, Signes et Le Beausset (car Le Revest rayonnait jusque là),... NOUS LES ATTENDONS* ».

Ce bulletin de rentrée est un bulletin spécial consacré à la visite de notre village telle que la commente Yvette ROCHE lors des "Journées Patrimoine" de septembre, chaque année.

Merci à Yvette d'avoir accepté de nous confier ses notes pour le plus grand plaisir de nos adhérents et de tous les amoureux de notre village.

Puisse cette initiative susciter d'autres vocations afin d'en faire profiter les lecteurs des prochains bulletins.

Claude CALDANI.

ADHESION - READHESION

L'Assemblée Générale a décidé de maintenir le montant de la cotisation annuelle à

50F. par adhérent

pour l'année 1998.

- Les chèques doivent être libellés à l'ordre de :
Société des Amis du Vieux Revest et Val d'Ardène
- et adressés soit au Président,
soit à la Trésorière : J. Regnaud, Mairie du Revest.

Visitons le village.

Un peu d'histoire

L'**histoire du Revest** se perd dans la nuit des temps, comme celle de bon nombre de nos villages provençaux.

Les grottes du Lauron, que l'on aperçoit de la Tour, ont livré des vestiges préhistoriques assez nombreux dont un burin qui serait de facture paléolithique. Or, le paléolithique, à ses débuts, remonterait à 800 000 ans av. J.C. La plupart des objets trouvés sont du néolithique (5000 à 2500 av. J.C.) dont un Vase Chasséen (350 av. J.C.) qui se trouve au Centre Archéologique de Toulon.

Ptolémée, géographe du 3ème siècle av. J.C., mentionne que **les Comoni**, peuple ligure, habitent dans les forêts au dessus de Tauroentum (Saint Cyr). Et Strabon (1er siècle) situe les Comoni entre Saint Cyr et Télo-Martius (Toulon).

Donc, les Comoni peuplaient Le Revest, il y a 2000 ans, et c'est pourquoi notre Maison de la Culture a été appelée les Comoni.

Quand notre village a-t-il été appelé "Le Revest" ? Nous ne le savons pas, mais ce que nous savons, c'est le signifié de ce nom.

Le Revest est le résultat de l'altération de deux mots latins - Reversio et Revertor - que le dictionnaire latin explique ainsi :

* reversio : retour, action de revenir sur ses pas;

* revertor : retourner, revenir.

Revest signifie donc : le pays d'où l'on se retourne, pour la simple raison que la route qui y mène s'arrête là, elle ne va pas plus loin.

Tous les villages qui ont pour nom "Le Revest" n'avaient, à l'origine, qu'une route qui ne continuait pas plus loin. Et des Revest, il y en a beaucoup : Le Vieux Revest près du Plan de la Tour - Roquebrune, Le Revest du Bion, Le Revest des Brousses dans les Alpes de Haute Provence. Au moment de la Révolution Française, peu avant 1789, les Revestois demandaient à être désenclavés en continuant la route jusqu'à Signes : ils ne l'ont jamais obtenu.

Le Revest a 500 âmes au début du siècle, et Marius Pomet, un jeune Revestois, écrit à son ami Etienne : " Tout le monde va bien à *la Capitale*".

Ma belle-mère, native de La Valette, racontait : "Quand j'étais jeune et que nous allions au Revest, nous disions : "nous allons à la Capitale".

Donc aux alentours de 1914, c'était une appellation courante pour Le Revest. Pourquoi ? Le saura-t-on un jour ? Peut-être... J'ai pensé longtemps que c'était par dérision. Puis j'ai lu que certains historiens s'interrogent ainsi : le Lauron aurait-il été la capitale des Camatuliciens, peuplade à laquelle appartenaient les Comoni ? Pourquoi pas ?

La place Marius Meiffret.

C'était un Revestois tué pendant la Guerre du Tonkin en 1885 et qui a encore un parent dans la commune.

En haut de la place, le **monument aux Morts des deux Guerres** ; sur le côté, s'ouvre le portail du **Clos Etienne**, du prénom d'Etienne Pomet mort sur le front en 1915, à l'âge de 21 ans. Un peu avant la Guerre de 1914, il entretenait une correspondance suivie, avec l'un de ses camarades d'enfance. Sur l'enveloppe, il mentionnait ainsi l'adresse : "*Le Revest près Toulon*", pour le distinguer des autres Revest, ses homonymes. Ce n'est que par un Décret du 3 avril 1920, du Président de la République Paul Deschanel, que la Commune a été autorisée à s'appeler "*Le Revest les Eaux*". (La délibération municipale réclamant cette appellation datait du 4 août 1918).

Le château

Face à la place Marius Meiffret, le **Château**, dit parfois : Château du Roi René. Mais le Roi René a vécu de 1409 à 1480, donc il était mort depuis cent ans quand la construction du Château a commencé, en 1578. Il n'a pu le faire construire, ni même y séjourner. Les provençaux qui aimaient tant le Bon Roi René ont ainsi forgé une tradition et lui ont inventé des châteaux par ci, par là...

En fait, c'est *Melchior Parisson*, qui partageait par moitié la Seigneurie du Revest avec son oncle Barthélémy Thomas de Sainte Marguerite, qui fit construire ce château.

Comme nous le voyons, c'est une maison assez grande, dont le caractère *féodal* est marqué par deux tourelles en poivrière (dans les fortifications anciennes, la poivrière est une guérite en maçonnerie, ronde, au toit conique, construite en encorbellement - c'est à dire en saillie - à l'angle d'une fortification), pour en surveiller les abords. Ici, *ce n'est pas une vraie poivrière*, c'est seulement une décoration.

Les éperviers sculptés au cul des tourelles ont été décapités durant les émeutes de mars 1789, mais je vous rassure : au Revest on n'était pas méchant on n'a décapité que deux éperviers, et en pierre ! Là s'est arrêtée la violence durant la Révolution.

Sa porte avec un double chapiteau peut être datée du 17ème siècle. Au Nord-Ouest, une tour cylindrique. Dans le château, il y avait un moulin à huile, aujourd'hui occupé par une boulangerie où l'on peut voir un bel appareillage de la chapelle. (C'est le nom des voûtes à l'intérieur desquelles on logeait la vis sans fin.)

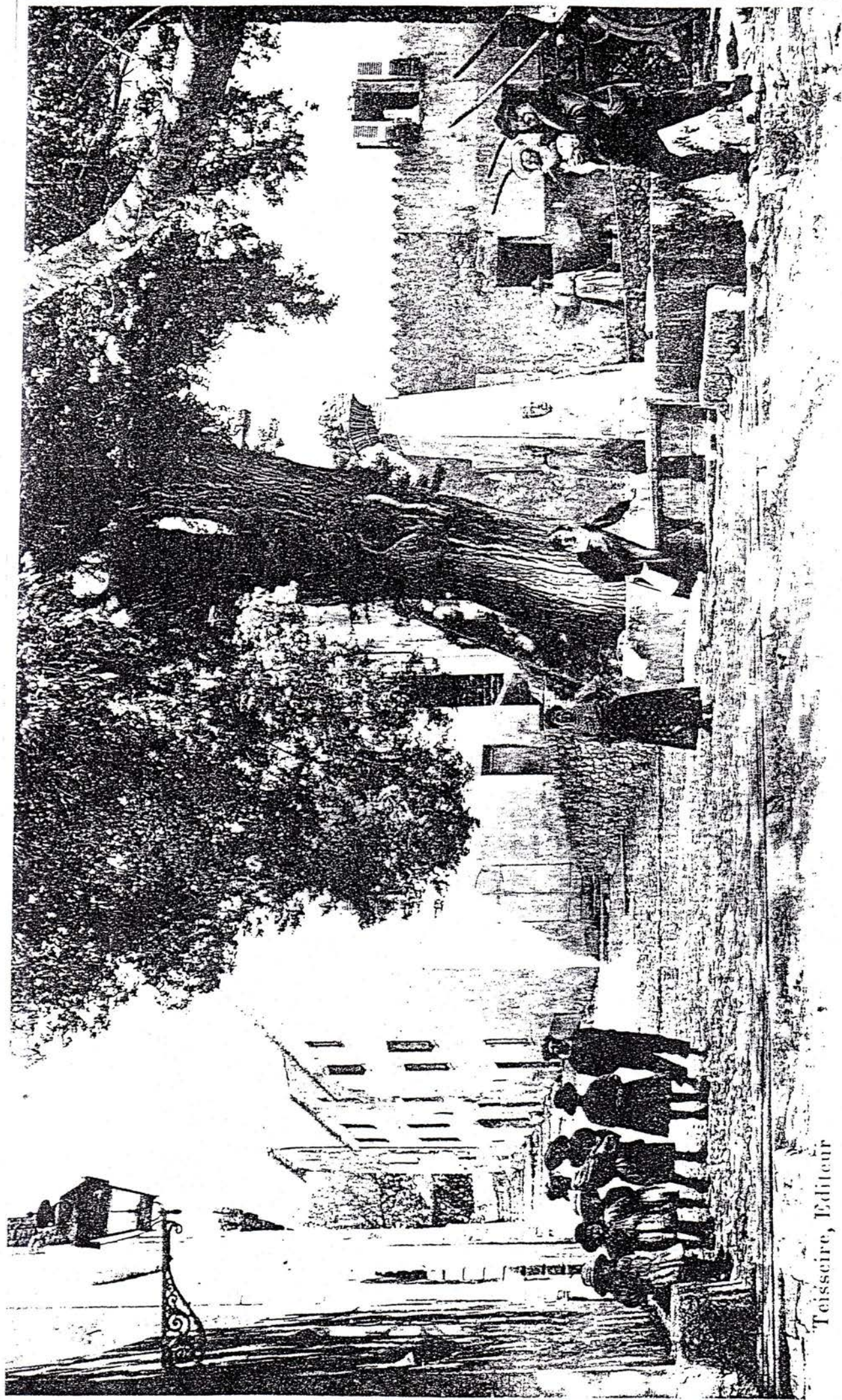
La place Jean Jaurès

Nous voici maintenant sur la place Jean Jaurès, devant la **Mairie inaugurée en 1910** et dont le rez-de-chaussée était l'école Jules Ferry jusqu'à ce qu'on construise la nouvelle école, ces dernières années. La construction de la Mairie a été financée par les subsides tirés du procès lié à la propriété des eaux du Ragas. Cette mairie, sur le projet de construction, devait se terminer par un beau fronton avec horloge, abandonné faute de crédits.

Devant la Mairie, la **fontaine aux quatre têtes**, a été récupérée à l'ancien lavoir public, et anime la place ornée de bacs à fleurs, sur lesquels est gravé le **blason du Revest** "d'azur à 6 étoiles d'or, placées 3, 2, 1." Des études de personnes très qualifiées ont abouti à la conclusion selon laquelle on a donné au Revest de Toulon les armes du Seigneur des Brousses (Alpes de Haute Provence).

La place Maréchal Leclerc

Empruntons maintenant l'**Allée des Poilus** dont les beaux platanes ont été plantés en 1875, pour nous rendre à la **Place Maréchal Leclerc** : le monument situé à l'angle Nord-est de cette place honore la mémoire de trois soldats : Rougon, Dayayat et Gabriel, victimes du devoir lors du terrible incendie du Mont Caume en 1906. Ce monument a été inauguré le 25 août 1907, et réalisé par souscription publique.



Teissière, Editeur

LE REVEST — La Fontaine

L'avenue De Lattre de Tassigny est en réalité l'ancien chemin d'Evenos. A partir de l'indication du GR, noter les itinéraires balisés :

- * vers le Mont Caume, Evenos à l'Ouest.
- * vers Siou Blanc et le Grand Cap au Nord.
- * vers Tourris, la Vieille Valette, Solliès-Ville à l'Est.

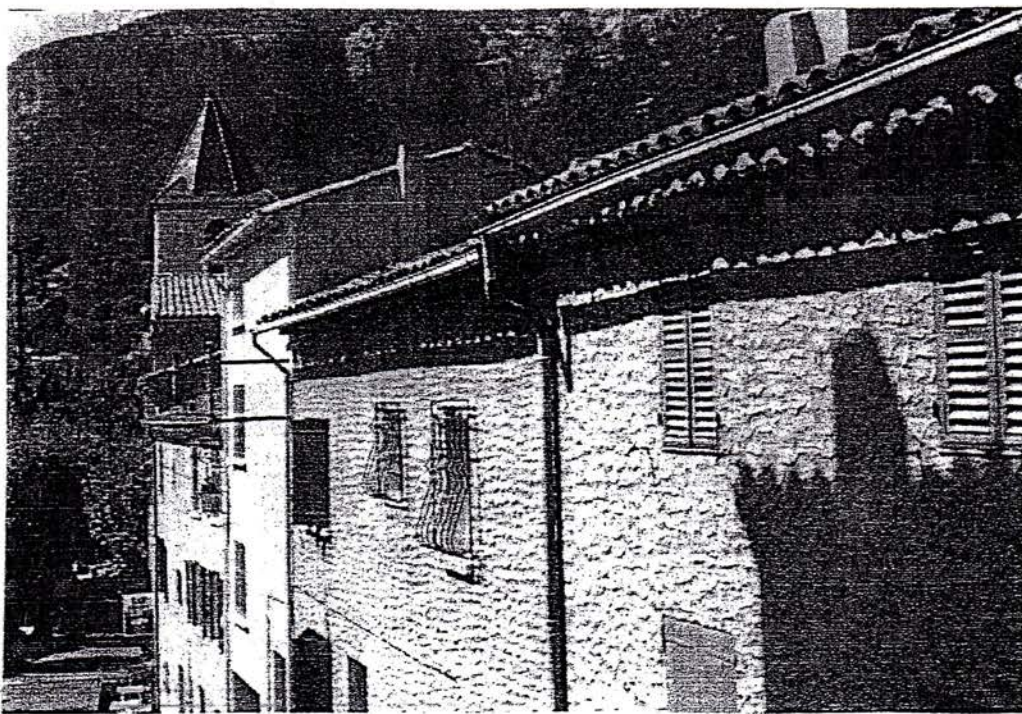
La fontaine

Par la **Traverse du Jas Neuf**, nous atteignons l'ancienne entrée du village, car à l'origine la route de Toulon n'existait pas. Existait seulement le chemin de Toulon qui mène à Dardennes et qui commence par la montée des Bugadières (lavandières en Provençal)..

Le lavoir municipal : Tant qu'il a servi - avant la vulgarisation des machines à laver - il était couvert, l'eau y coulait en permanence. Il servait encore en 1953 quand je suis arrivée au Revest et a encore servi durant bien des années.

Par la **montée des Bugadières**, nous nous rendons à l'**Eglise** devant laquelle se trouve la **Fontaine**.

Le plus vieil ormeau du village qui était à côté est mort en 1987. Il faisait couler beaucoup d'encre. Edouard Fousse, ancien Conseiller Municipal décédé récemment, a écrit : "l'orme qui se trouvait en face de notre église aurait été planté lors de sa construction." "Ça paraît logique mais rien ne le prouve", écrivait Charles Aude, le 7 août 1984. Il écrivit plus tard - le 6 janvier 1988 - : "cet ormeau atteignait ses 370 ans, c'est à dire 62 ans de plus que notre Eglise consacrée en 1679. Il ajoute : "on peut lire, en effet, dans les comptes trésoraires [a] (Archives Communales), pour l'année 1617, qu'un paiement a été fait pour la plantation des ormes de la Commune". Donc tout laisse supposer que cet ormeau datait de 1617, mais rien ne le prouve non plus.



[a] qui appartient au trésor. à la trésorerie. (Littré)

L'Eglise

L'Eglise Saint Jacques - Saint Christophe a été achevée en 1679, sur le terrain "la ginestière" (de Gineste, genêts en provençal : ginestière, terrain envahi par les genêts). Sa construction a été grandement aidée par des dons et des prêts des Chartreux de Montrieux, en reconnaissance de l'aide apportée, au 17^{ème} siècle, par les Revestois qui les avaient accueillis après le pillage de leur monastère.

Au dessus de l'autel, il y a un blason : l'agneau des moines de Montrieux.

Je ne vous énumérerai pas tout ce qu'elle contient d'intéressant (voir plaquette sur l'église), mais je vous signale une intéressante collection de tableaux (10 grands tableaux) restaurés en 1986 par les soins de la municipalité qui les a confiés à l'école de restauration de tableaux de Chateaurenard (Bouches du Rhône).

Le village est placé sous la protection de Saint Christophe, dont la statue a été offerte en 1864 par la famille du Curé du Revest, Martinencq. Elle était promenée dans les rues du Revest pour la fête patronale de Saint Christophe.

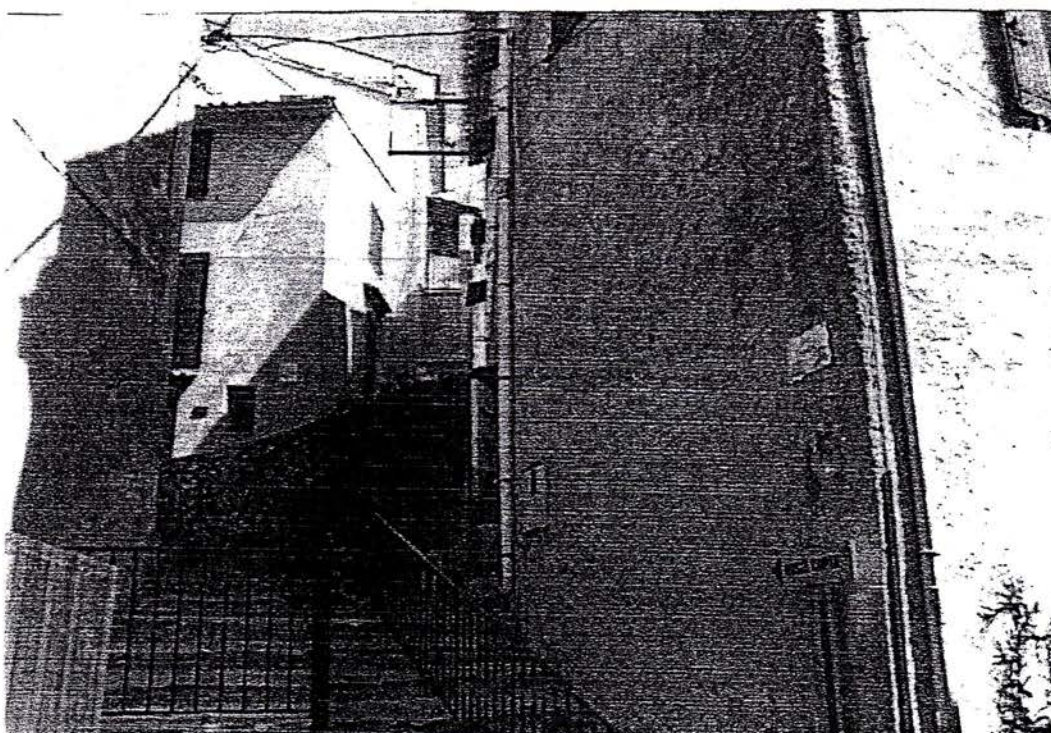
Le clocher porte la date de l'achèvement de l'église qui est en fait, celle de l'achèvement du clocher. Le clocher actuel, ou tout au moins sa partie haute, a été rénové, sans conserver sa forme typiquement provençale qui était identique à celui des Baux de Provence, et c'est très regrettable.

La rue Maréchal Foch

La maison qui abritait, il y a quelques années encore, la boucherie, porte la date de 1679. Dans le bulletin n°5 des amis du vieux Revest, le regretté Charles Aude écrivait : "Je suis intrigué par le fait que **l'immeuble de la boucherie** porte la date de 1679, année de l'achèvement de l'église et de son clocher. Cet immeuble aurait-il pour assise une ancienne chapelle ?" On sait qu'il y avait des Pénitents au Revest, et la lecture d'un inventaire sommaire des archives du Revest, antérieures à 1790, signale ce qui suit :

- * en 1621, le Vicaire a transporté le Saint Sacrement de l'Eglise à la Chapelle des Pénitents.
- * en 1632, mettre la fontaine sise derrière le château à la place qui est devant la Chapelle des Pénitents.

L'Eglise dont on parle en 1621 était l'Eglise Saint Jacques, près de la Tour, mais on n'a toujours pas de certitude sur l'emplacement de la Chapelle des Pénitents.



L'immeuble de la Poste est l'ancienne Mairie - Ecole d'avant 1910, date de l'inauguration de la Mairie actuelle. C'est dans cette Maison Commune (c'est ainsi qu'on appelait la Mairie autrefois) que furent rédigés les Cahiers de Doléances de la Communauté du Revest, le 22 mars 1789. (On ne disait pas la Commune du Revest - ou d'ailleurs - , mais la Communauté du Revest, car on vivait vraiment en communauté).

La montée se poursuit dans l'artère principale du village où se trouvaient, **il n'y a pas si longtemps encore, les commerces**. Remarquez les bancs tout au long des maisons. (Communauté).

A droite, **l'impasse du Contrefort**, d'où on a une belle vue sur la mer.

A gauche, après le porche, **les rues Antoine Viale et Lucien Chailloux**, ainsi que la **place Desambrois**, toute proche, honorent la mémoire des jeunes Revestois victimes de la dernière guerre.

Nous poursuivons tout droit jusqu'à **la place Saint Marc** qui surplombe, au Levant, **le Saraillon**, classé monument historique. En provençal, lou sarailloun es une pitchoune saraïlle, c'est à dire le saraillon est une petite serrure. Je pense que ça évoque le verrou. Dans son dictionnaire historique et topographique, Garcin attribuait au Saraillon une origine romaine pour la surveillance des eaux de la Foux. D'ici, nous ne voyons pas le Saraillon. C'est un parallélépipède de 5m. sur 4,70m., et 4m. de hauteur, recouvert en lauzes. A l'intérieur, une voûte plein cintre atteste l'ancienneté de son origine. Sur le seuil, un mystérieux silo, une main tenant l'enfant Jésus. (Mais est-ce bien l'enfant Jésus ?)

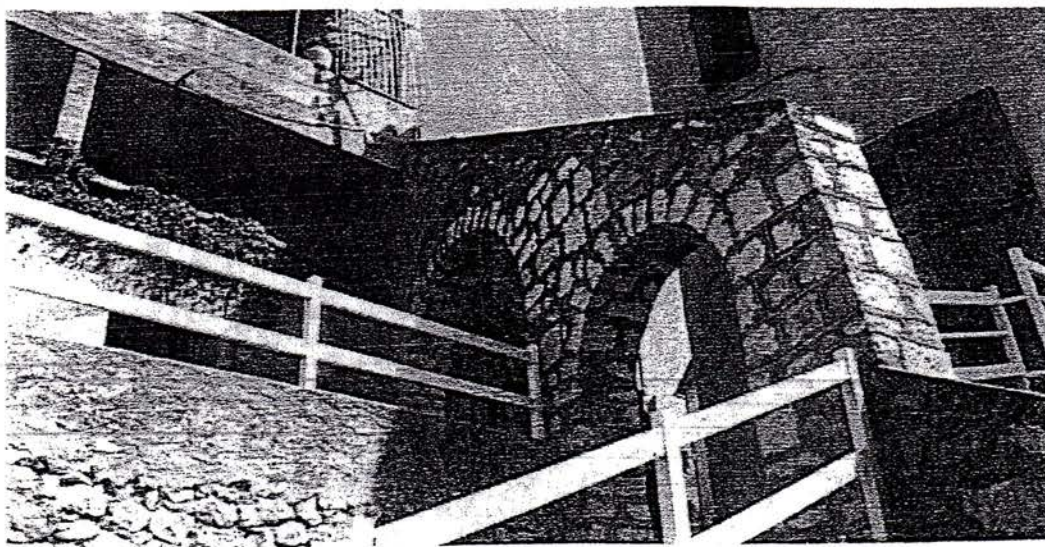
D'ici, on a une vue splendide, de la Vallée de Dardennes jusqu'au Mont Caume.

Par **le chemin du Rouqua** (Roucas : rocher en provençal), on grimpe vers la **Tour**.

La Tour

Située à 199m. d'altitude, la tour du Revest mesure 8,05m. de côté, 12m. de hauteur, et ses murs ont 2m. d'épaisseur. On n'en connaît pas l'origine, mais elle est là, et l'hypothèse la plus plausible est que ce serait un donjon car **Le Revest, au Moyen Age, était une enceinte fortifiée appelée Castrum Revesto**, dans le cartulaire de Montrieux.

Ce n'est donc ni une tour sarrasine, ni une tour romaine. C'est un donjon, une grosse tour défensive à archères ; avec la tour des archers, on est au 13^{ème} siècle. Elle a des bossages, saillies en pierre brute, autour des fenêtres et des angles : les bossages apparaissent après les Croisades (12^{ème}, 13^{ème} siècles). Au 12^{ème} siècle, on a besoin de renforcer les tours, de



s'entourer de fortifications, des constructions défensives (bandes armées). Tout cela porterait à croire que cette tour date des alentours du 13^{ème} siècle.

Le Castrum Revesto comprenait certainement une enceinte dont il reste quelques vestiges, le donjon que nous venons de voir, des maisons, un cimetière au-dessous de **la chapelle Saint Jacques** sur laquelle nous avons des données.

Elle était orientée d'Ouest en Est, suivant l'usage de l'époque ; à une seule nef, terminée par une abside en cul de four. Après la construction de l'église paroissiale en 1679, la Chapelle Saint Jacques fut affectée aux Pénitents Blancs qui y célébraient encore les offices en 1789. Durant la période révolutionnaire, la cloche de cette chapelle fut envoyée à Marseille, à "la Monnaie", pour y être fondue. Ainsi on sauva les cloches de l'église paroissiale " qui ne sont pas susceptibles de réduction, attendu qu'à peine elles se peuvent entendre du bout du village". (Archives Municipales).

De la Tour, que voit-on ?

* **Au Nord, le plateau de Siou Blanc** (siou blanc, en provençal, signifie : je suis blanc), désertique ou presque: mais très beau à arpenter dans tous les sens, avec ses rochers calcaires burinés par l'érosion, déchiquetés. On y trouve des sites admirables : les quatre Confronts, l'éléphant de pierre, la citerne d'Etienne... La carrière de pierres de Fieraquet nous offre un paysage de désolation. De Fieraquet à Tourris, *l'extraction de la pierre est une activité traditionnelle* : il en a fallu des pierres pour construire les quais de l'Arsenal de Toulon, les fortifications Vauban, la Cathédrale - pour ne citer que cela - . C'est le seul rapport pour les fonds de la Commune, depuis deux siècles. Il y a plusieurs carrières abandonnées, tout autour de celles-là, dont une sur le chemin qui mène au Grand Cap.

* **A l'Est, le barrage**, alimenté par les eaux de plusieurs sources dont la plus importante est **la source de la Foux**, et par **le Ragas** qui est une source vaclusienne. Le Ragas "donne", comme on dit ici, une ou parfois 2 ou 3 fois par an, quelquefois tous les 2, 3, 4 ans, et quelques heures seulement !

Le barrage construit par et pour Toulon qui possédait les eaux du Ragas, de la source de la Foux et du Figuier, depuis 1640, date à laquelle elle avait acheté à M. De Thomas, Seigneur de Valdardennes, une partie de sa Seigneurie et par ce moyen avait pu posséder les sources précitées.

* **Au Nord-Est du barrage, le Mont Combe** (495m.) avec **le hameau des Olivières**, aujourd'hui abandonné, qui garde encore ses maisons en ruines, ses citernes naturelles et un puits magnifique, intact. On peut s'y rendre à pied, par le sentier qui longe le barrage à l'Est et **les Camps**. **Le hameau des Bouisses** conserve de beaux vestiges ainsi que **le hameau de Tourris** qui, lui, en plus de quelques bâtisses encore debout, possède un Château. Au sommet de la colline qui le domine, **la Vieille Valette**, village complètement en ruines.

* **Au Sud, la vallée de Dardennes** où coule le Las issu de la source de la Foux. Riente vallée, qui fut très active, jusqu'à un passé assez récent. **Le Béal**, construit à partir de la source de la Foux et qui captait aussi les eaux du Ragas et d'autres sources voisines, a actionné jusqu'à 10 moulins à blé, paroires à drap, à poudre, à forges, tout en alimentant de nombreux lavoirs tout au long de son parcours, en arrosant les jardins et en alimentant les fontaines de Toulon. Malheureusement, en 1860, un certain Sieur Morello fit creuser un canal souterrain dont nous voyons l'entrée (la porte Morello) quand le barrage est à sec. Ce canal souterrain prenait l'eau dans la nappe qui alimente le Ragas, la Foux et autres sources. Il alimentait Toulon et La Seyne et le résultat fut d'assécher, en été, la source de la Foux, une partie des industries alimentées en force motrice par le Béal disparurent. Puis la construction du Barrage (1909 - 1912) condamna les derniers moulins.

Le Coudon, au Sud - Ouest (703m.). Le Faron,; au Sud (502 m.)

* **A l'Ouest, sur la colline de Costebelle**, les ruines de la Chapelle **Notre Dame de Peyloun** (ou Peilon en français), appelée aussi Notre Dame de Pitié, et parfois la Capelette (la petite capelle, chapelle en français). Cette chapelle a été probablement incendiée en 1707 par les troupes du Prince Eugène venu assiéger Toulon, et endommagée de nouveau en 1793 par l'armée du Général Carteaux. Pendant la guerre de 1939 - 1945, l'Abbé Eude, alors curé du Revest, avait fait le vœu de la faire reconstruire si le village était épargné. Malgré les bombardements de la Libération, il le fut, mais l'Abbé ne trouva jamais les 15 millions de Francs de l'époque nécessaires pour reconstruire la chapelle.

L'Oratoire Saint Eloi, au lieu dit Malvallon, sur un rocher, au bord du chemin qui mène aux Marlets. (Sur la route de Toulon - les Routes au Broussan). Il est cylindrique. La statuette de Notre Dame de Lourdes (bien qu'il porte le nom de Saint Eloi) a été volée, ainsi que la croix de fer qui le surmontait. Il a été restauré en 1964 par les Amis des Oratoires. A côté, une horloge solaire.

L'Oratoire Notre Dame, très beau, restauré en 1938 et 1970 ; sur le chemin vicinal qui menait d'Ollioules au Revest (en contrebas de la Route de Toulon), il a été construit par les soins du peintre Marius Echevin, au début du siècle sur sa propriété de Mastaba, tout à côté du socle de l'Oratoire d'origine "Saint Christophe" auquel il ne voulait pas toucher et pour le remplacer.

L'Oratoire Saint Christophe a été reconstruit sur son socle d'origine en 1973, béni par l'Abbé Eude, en présence du Maire, M. Vidal. En pierre, à 3 niches ogivales de différentes dimensions et à différentes hauteurs, dont l'une contient une sculpture de Botto et Dionisi, représentant Saint Christophe. Toit plat surmonté d'une croix de fer.

* **Au Nord, le Mont Caume** (796 m., Crétacé Moyen et Supérieur). Caume (Caoume en provençal). Nous savons qu'en 1787, Saussure qui fit un voyage en Provence, l'admire, en fait l'ascension et en parle en ces termes : "J'avoue que malgré l'appréhension pour *ces montagnes*, je trouvai cette situation plus belle que tout ce que j'avais vu jusqu'alors". Il est vrai que du sommet du Mont Caume on a une vue extraordinaire sur toute notre côte : Toulon, La Seyne, Sanary, Bandol. Rappelons que Saussure, l'année précédente (en 1786), avait fait, le premier avec le guide Balmat, l'ascension du Mont Blanc. Les ouvrages de fortification sont de 1875, la tour est plus récente.

Les grottes du Lauron dont nous avons parlé (habitat préhistorique).

Plus bas, **le Quartier des Laurons** possède une source intarissable, la source Charloi qui a permis l'établissement des hommes dans la grotte du Lauron, il y a des milliers d'années.

Plus bas encore, **le Quartier du Ray** possède également des sources autrefois abondantes, avant d'être captées ces dernières années. (le ray, en provençal, signifie qui coule, qui raille).

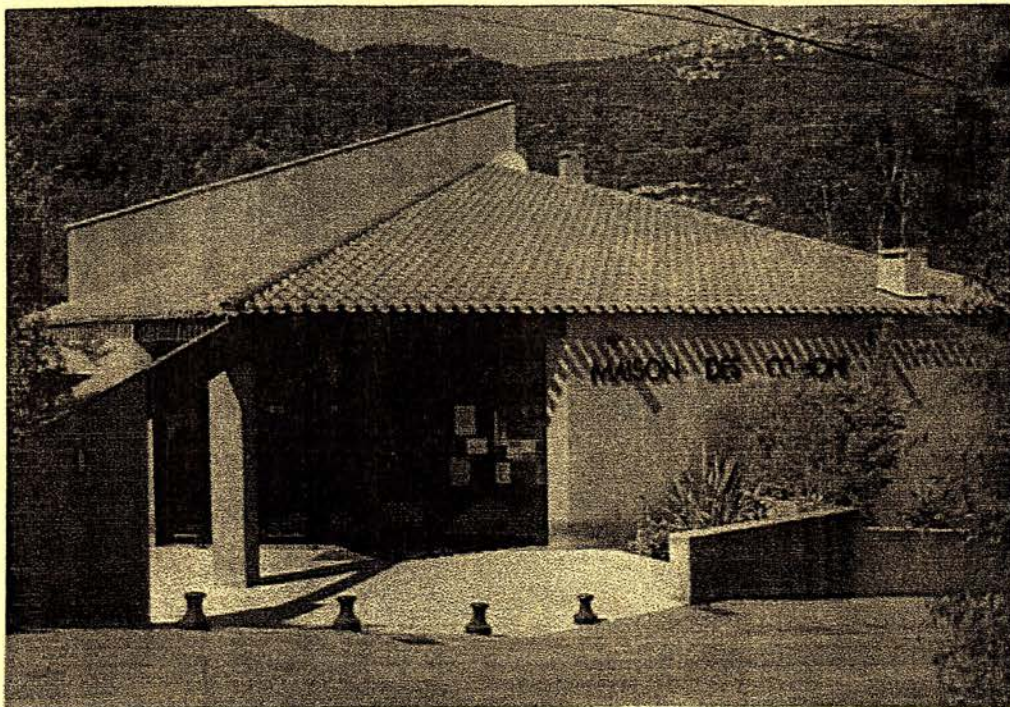
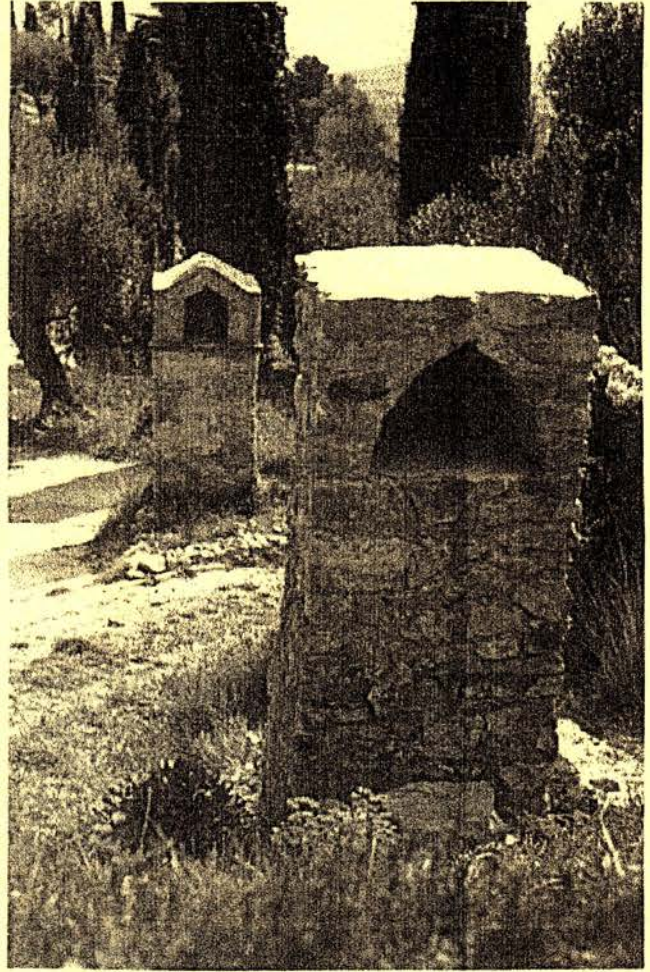
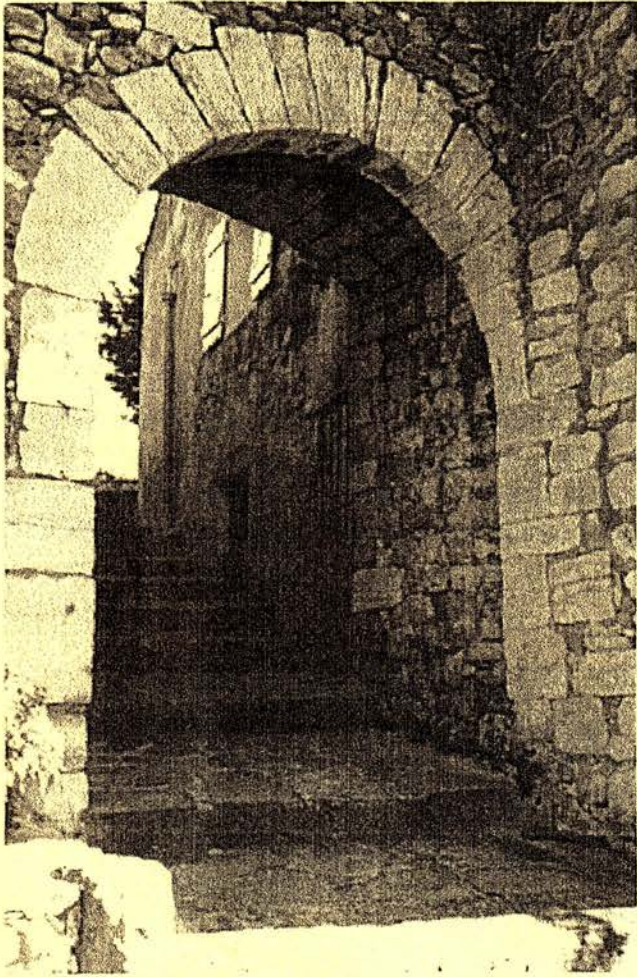
Tout cet ensemble, grâce à ces sources, s'appelle "les Arrosants", sans doute à cause des privilèges qu'avaient les propriétaires de pouvoir arroser abondamment leurs jardins.

Le Roucas d'en' au (en français : le rocher d'en haut) : pan de montagne, de falaise, tombé et planté là.

Le Pigeonnier, dont l'origine est incertaine, mais très ancienne. Le cadastre de 1768 parle de "Pigeonnier", on s'en tiendra donc à cette appellation.

Le Musée Copte

Nous quittons la Tour en passant **sous la porte d'entrée de l'enceinte fortifiée**. A droite, au loin, le cimetière. A l'angle des rues Lazare Carnot et Pierre Curie, le musée d'art religieux mérite une visite prolongée.



La rue de la Paix

On y retrouve les vestiges des fortifications.

* **Le bâtiment du Groupe Revestois** est l'ancien presbytère construit en 1857 sur l'emplacement du cimetière qui avait été consacré en 1710. En 1857, pour des raisons de salubrité, le nouveau cimetière fut transporté là où il se trouve encore, au bout du boulevard de l'Egalité. L'ancien cimetière se continuait derrière l'église, au Nord, là où se trouve aujourd'hui un petit parking et je me souviens qu'à mon arrivée au Revest en 1953, les cantonniers ont extrait de cet endroit des crânes, des ossements.

La Maison des Comoni

Le boulevard de l'Egalité part de l'Eglise vers ...le cimetière. A droite, le local du Syndicat d'Initiative créé en 1967, aujourd'hui **Office du Tourisme** ; à gauche, la place de la Libération. Plus loin, le long de **la place Jean Moulin**, la Maison des Comoni. Elle abrite la bibliothèque municipale ; elle est le siège de nombreuses manifestations artistiques et culturelles : théâtre, expositions de peinture, cabinet des monnaies, concerts, conférences...

Pour conclure,

disons que notre village est bien petit mais à lui seul il constitue une page d'histoire. De plus, de quelque côté qu'on le regarde, il est beau, très beau, et les peintres ne s'y sont pas trompés. Ils sont venus en grand nombre y planter leur chevalet et souvent leur demeure, à l'exemple de nos grands peintres disparus : Decaris, Baboulène, Echevin, Trofimoff.

